

Miles J. Stanford

co-auteurs :
Jean Stauffacher
Jean-Paul Berney

CROISSANCE
EN
JÉSUS-CHRIST

LE POUVOIR DE LA CROIX

(traduit de l'anglais)



LA JOIE DE L'ÉTERNEL-1995

Avant-Propos

Voici un ouvrage rare, Miles Stanford, auteur américain, a su faire parler une centaine d'éminents serviteurs de Dieu, sur le sujet de la croix et de son implication dans nos vies.

Vous y trouverez des noms connus comme : D^r C.I. Scofield, Hudson Taylor, J.N. Darby, G. Müller, C.A. Coates, W. Nee, A. Saphir, A. Murray, D^r A.H. Strong, A.W. Tozer, et beaucoup d'autres encore.

Croissance en Jésus-Christ vise une seule réalité, la personne et l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ crucifié pour nos péchés et nous identifiant à sa victoire dans sa mort et sa résurrection selon Romains 6:6 : « *Nous savons que notre vieille nature a été crucifiée avec lui, afin que ce corps de péché soit réduit à l'impuissance...* ».

Puissent ces principes de base qui touchent la vie spirituelle nous apparaître dans une nouvelle clarté et pour un service fécond alors que nous attendons son retour. Maranatha.

J.-P. Burgat

La Foi

1

Ce livre se propose de mettre en évidence les principes les plus importants ayant trait à la croissance spirituelle, afin de vous permettre de bâtir sur une base biblique solide fondée en Christ, qui ne saurait en agréer une autre.

Le Saint-Esprit poussa Paul à écrire à chacun de nous : « *Examinez-vous vous-mêmes, pour voir si vous êtes dans la foi* » (2 Cor. 13.5). Cette recommandation a certainement sa place au début de cette série d'études. Tout d'abord nous devons nous rappeler que « *sans la foi, il est impossible de lui plaire* » (Héb. 11.6). En outre, et ceci est de première importance, la vraie foi doit se baser uniquement sur des faits bibliques, car « *la foi vient de ce que l'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ* » (Rom. 10.17). A moins que notre foi soit fondée sur des faits, elle n'est que supposition, superstition, spéculation et présomption.

Héb. 11.1 ne laisse aucun doute à ce sujet : « *La foi, c'est l'assurance (ou : la substance, la garantie) des choses qu'on espère, la démonstration (ou : la conviction) de celles qu'on ne voit pas.* » La foi qui se base sur les faits de la Parole de Dieu justifie et met en évidence ce qui est invisible. Or chacun sait que toute évidence doit être fondée sur des faits. Nous avons tous débuté par ce principe quand nous sommes nés de nouveau — notre foi reposait directement sur le fait éter-

nel de la mort propitiatoire et de la résurrection de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, comme Paul l'écrit dans 1 Cor. 15.1-4. C'est par cette foi-là que nous avons commencé, et c'est par cette même foi qu'il nous faut « *demeurer fermes* » (1 Cor. 16:13), « *marcher* » (2 Cor. 5.7) et « *vivre* » (Gal. 2.20). « *Ainsi, comme vous avez reçu le Christ-Jésus, le Seigneur, marchez en lui* » (Col. 2.6).

Vu que la foi véritable est fermement établie sur des faits bibliques, nous n'avons certainement pas à nous laisser influencer par des impressions. George Müller disait : « Les impressions n'ont absolument rien à voir avec la foi. La foi repose sur la Parole de Dieu. Ce ne sont pas nos impressions plus ou moins fortes qui y changeront quoi que ce soit. Ce qui compte, c'est la Parole écrite, et non pas nous-mêmes ou nos impressions. »

Une autre grande tentation consiste à tenir compte des probabilités quand il s'agit d'exercer notre foi. Trop souvent, notre attitude est la suivante : « Il ne me semble pas probable qu'il puisse jamais être sauvé. » — « Cela va si mal que je me demande si le Seigneur m'aime vraiment. » Mais Müller écrivait : « Beaucoup de gens veulent bien croire ce qui leur semble probable. Mais la foi n'a rien à voir avec les probabilités. Le domaine de la foi commence là où les probabilités cessent et où la vue et les sens échouent. Nous n'avons pas à tenir compte des apparences. La question est : Dieu a-t-il dit cela dans Sa Parole ? »

Alexander R. Hay y ajoute : « Il faut que la foi repose sur des certitudes. Il doit y avoir une connaissance précise du dessein et de la volonté de Dieu. Sans cela, il ne peut y avoir une foi authentique. Car la foi n'est pas une puissance que nous exercerions ou un effort consistant à croire qu'une chose va arriver, avec l'idée que si nous nous en persuadons assez cela arrivera. » C'est peut-être une façon de penser positivement, mais ce n'est pas la foi biblique.

Evan Hopkins écrit : « La foi a besoin de faits sur lesquels elle repose. La présomption peut bien préférer l'imaginaire à la réalité. La Parole de Dieu nous révèle les faits auxquels la foi a affaire ». C'est ainsi que J. B. Stoney peut dire : « La

foi authentique est toujours fortifiée par l'opposition, qui au contraire porte atteinte à la fausse confiance et la découragement. » Pas de fermeté inflexible sans faits inébranlables ! Voici le fardeau que Pierre portait sur son cœur : « ... *afin que votre foi éprouvée — bien plus précieuse que l'or périssable, cependant éprouvée par le feu — se trouve être un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la révélation de Jésus Christ* » (1 Pi. 1.7).

Une fois que nous avons commencé à compter avec les faits, notre Père commence à nous édifier dans la foi. Puisant dans la profondeur de sa confiance en Dieu, Müller pouvait dire : « Dieu prend plaisir à augmenter la foi de ses enfants. Au lieu de vouloir nous épargner l'épreuve et l'exercice de patience avant la victoire, soyons prêts à les accepter de la main de Dieu comme des moyens nécessaires. Je le dis délibérément : Les épreuves, les obstacles, les difficultés et quelquefois même les défaites, ne font que nourrir la foi. »

A ce sujet, James McConkey écrivait : « La foi implique une dépendance de Dieu. Cette dépendance de Dieu commence seulement une fois que la dépendance de soi-même a cessé. Et cette dépendance de soi-même ne cesse, du moins pour beaucoup de nous, qu'au moment où la souffrance, l'affliction, le deuil, des projets et des espoirs brisés nous font comprendre à quel point nous sommes sans ressources et vaincus d'avance. Maintenant seulement, nous avons appris la leçon de la foi. Dès ce moment, la minuscule nacelle de notre vie se lance au devant d'une expérience de victoire, de puissance et de service dont nous ne rêvions même pas au temps où nous comptions sur nos propres capacités charnelles. »

J.B. Stoney abonde dans ce sens quand il dit : « C'est une grande chose que d'apprendre la foi, que de connaître une entière dépendance de Dieu. C'est une assurance reconfortante de savoir que Dieu le Seigneur nous apprend à dépendre de lui et que, fait remarquable, la foi est nécessaire en toute chose ! « *Le juste vivra par la foi* », non seulement dans nos circonstances particulières, mais en toute chose. Je crois que c'est à dessein que le Seigneur permet que ceci ou cela nous arrive, pour nous faire comprendre combien nous avons

besoin de Lui. Plus vous discernerez le Seigneur dans vos peines et vos besoins, plus vous vous attacherez à Lui, plus vous vous éloignerez de l'endroit de la tristesse, afin de vous tenir là où Il se trouve. » — « *Mettez votre affection sur ce qui est en-haut* » (Col. 3.2).

Le Temps

2

Il semble que la plupart des croyants aient beaucoup de peine à comprendre et à accepter le fait inexorable que Dieu n'est pas pressé en ce qui concerne le développement de notre vie chrétienne. Son œuvre plonge ses racines dans l'éternité des temps, en vue des temps éternels à venir. Il y en a trop qui ont le sentiment qu'ils ne font pas de progrès à moins de foncer et de trimer sans arrêt. Or il est bien évident que le nouveau converti progresse souvent rapidement pendant quelque temps. Mais cela ne saurait continuer qu'au détriment d'une saine croissance conduisant à la pleine maturité. Dieu lui-même modifiera l'allure. Il est important de s'en rendre compte pour que, quand un apparent déclin semble se dessiner, on ne l'interprète pas dans le sens d'un relâchement spirituel.

John Darby le dit clairement : « Après le premier élan du nouveau converti, Dieu le met de côté afin qu'il ne devienne pas trop sûr de lui-même. Ainsi Moïse fut mis à part pendant 40 ans, après que son premier exploit l'avait obligé à prendre la fuite. L'apôtre Paul aussi, après son premier témoignage, se retira pendant trois ans. Non pas que Dieu n'aurait pas approuvé son premier témoignage, combien ardent ! Nous devons apprendre à nous connaître nous-mêmes pour faire l'expérience de notre manque de force. Une fois que nous

avons appris qu'il faut nous appuyer sur le Seigneur, nous avons acquis assez de connaissance et de maturité pour nous occuper des autres ».

Vu que la vie chrétienne mûrit et produit des fruits par le principe de la croissance (voyez 2 Pi 3.18), plutôt que par la lutte et les « expériences », il faut du temps. A moins d'accepter ce principe, nous sommes forcément frustrés sans arrêt, sans parler de la résistance que nous offrons au processus de développement que le Père a en vue pour nous. Le Dr A.H. Strong donne l'illustration suivante : « Un étudiant demanda au directeur de l'école biblique qu'il se proposait de fréquenter s'il ne pouvait prendre un cours plus court que celui qui était prévu. — Bien sûr, répondit le directeur, mais cela dépend de ce que vous voulez devenir. Quand Dieu veut faire un chêne, il y met cent ans, mais quand il veut faire une gourde, six mois lui suffisent. » Strong nous fait aussi remarquer que « la croissance n'est pas quelque chose d'uniforme, ni pour l'arbre, ni pour le chrétien. Pendant certains mois, il y a plus de croissance que pendant des années. Entre temps, l'arbre durcit, sans quoi le bois vert serait inutilisable. La période de croissance rapide, pendant laquelle la fibre de bois se forme entre le tronc et l'écorce, ne nécessite que quatre à six semaines en mai, juin et juillet. »

Soyons une fois pour toutes au clair sur ce point : la réalité ne s'accommode pas de raccourcis ! Un météore en train de se consumer est peut-être un raccourci, mais ce n'est pas le cas pour une étoile, dont la lumière constante guide les navigateurs. Tant que le facteur temps n'est pas accepté de bon cœur comme une nécessité, on est toujours susceptible de se laisser séduire par l'attrait trompeur de certaines « expériences » et « bénédictions », et l'on s'enlise pitoyablement dans un tourbillon de sentiments contradictoires parce qu'on a perdu son attache aux faits solides de l'Écriture.

Sous ce rapport, je citerai George Goodman : « Certains se sont sentis poussés à proclamer qu'ils étaient arrivés à un état de perfection ou de parfaite délivrance, parce qu'à ce moment-là ils se sentaient heureux et en pleine confiance dans le Seigneur. Ils oublient qu'une expérience isolée ne fera pas

mûrir le fruit à maturité, car cela demande de la patience et de la continuité. Goûter à la grâce de Dieu, c'est une chose ; mais c'est tout autre chose que d'y être solidement ancré et d'en montrer les effets dans son caractère, ses habitudes, une vie régulière. Même si certaines expériences et bénédictions peuvent être des preuves tangibles de la présence du Seigneur, elles ne sauraient servir de base à notre foi, et encore moins à notre glorification, comme si l'on avait une réserve de grâce pour l'avenir ou était arrivé au bout des luttes. Non, car il faut du temps pour que le fruit mûrisse, et le soleil aussi bien que les jours de tempête y sont pour quelque chose. Il y aura bénédiction sur bénédiction, mais aussi tempête sur tempête, avant que le fruit ait atteint son ultime développement. »

La méthode que le Seigneur de la moisson emploie pour produire en nous la croissance spirituelle implique joies et souffrances, bonheur et douleurs, échecs et succès, service et repos, vie et mort. A moins que nous ne comprenions qu'il faut du temps pour croître spirituellement, et que nous nous soumettions à cette loi, nous serons tentés de rechercher des raccourcis. Remettons-nous au Seigneur en toute confiance, étant persuadés « *que celui qui a commencé en nous une œuvre bonne, en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour du Christ-Jésus* » (Phil. 1.6). Et c'est bien le temps que cela prendra ! Mais puisque Dieu travaille en vue de l'éternité, pourquoi le facteur temps nous préoccuperait-il ?

Graham Scroggie affirmait que « le renouvellement spirituel est un processus graduel. Toute croissance est progressive, et plus l'organisme est délicat, plus cela dure. La mesure va en s'amplifiant : par trente, soixante, cent. Elle avance pas à pas, de jour en jour : d'abord la pousse, puis l'épi, finalement le grain remplissant l'épi. Chaque jour porte son empreinte : il y a les jours exaltants, les batailles décisives, les jours de crise spirituelle, les jours de triomphe dans le service chrétien, les jours où la main de Dieu est pesante. Mais il y a aussi les jours désœuvrés, apparemment inutiles, où même la prière et le culte semblent un fardeau. Peut-on être renouvelé pendant ces jours-là ? Certes, car toute expérience qui nous fait mieux comprendre notre besoin de Dieu con-

tribue forcément à notre progrès spirituel, à moins que nous voulions répudier le Seigneur qui nous a rachetés. »

Nous pourrions ici évoquer le nom d'hommes de foi que Dieu porta à la maturité afin de les employer ensuite à sa gloire, tels que Blaise Pascal, D.L. Moody, George Müller, Hudson Taylor, Alexandre Vinet, F.B. Meyer, C.H. Spurgeon, Watchman Nee, Frédéric Godet, René Pache, Ralph Shallis, et nous pourrions retrouver en arrière jusqu'aux grands réformateurs qui ont marqué toute l'histoire moderne⁽¹⁾. Il fallut à ces hommes une moyenne de dix à quinze ans, à partir du moment où ils débutèrent dans leur carrière chrétienne, avant qu'ils ne reconnaissent en Jésus-Christ le principe de leur vie et ne cessent de s'évertuer à œuvrer pour lui, pour commencer, au contraire, à lui abandonner absolument tout et à le laisser faire son œuvre par eux. Cela ne doit d'aucune manière me décourager, mais m'aider à me stabiliser, tout en dirigeant mes regards vers l'éternité, « *afin de saisir le prix, puisque moi aussi, j'ai été saisi par le Christ-Jésus... Je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ* » (Phil. 3.12,14).

Tout cela ne doit pas jeter le discrédit sur une expérience, une bénédiction, ou même une crise, que le Saint-Esprit pourra avoir stimulées ; mais je rappelle que tout cela ne fait que contribuer à l'ensemble du processus qui seul est véritablement important. Il faut du temps pour apprendre à se connaître soi-même ; il faut toute l'éternité pour apprendre à connaître notre Seigneur Jésus-Christ, dont la dimension est infinie. C'est aujourd'hui que nous avons à nous mettre à l'ouvrage, sans flancher, de tout cœur, afin « *de le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort* » (Phil. 3.10).

« Si souvent, au cœur de la bataille, dit Austin-Sparks, nous prions le Seigneur, nous plaidons, nous le supplions de nous donner le dessus, la victoire sur les forces du mal et de la mort,

(1) Note du traducteur : La liste a été adaptée aux lecteurs de la sphère francophone.

et ceci avec l'idée que le Seigneur va faire montre de grande puissance pour nous faire tenir, d'un coup, la victoire et la maîtrise spirituelle. Détrompons-nous ! Le but du Seigneur, c'est de nous faire prendre possession d'un domaine spirituel. Il nous fait passer par des épreuves et des expériences qui ont pour but notre expansion et l'exercice de notre vie spirituelle pour nous mettre plus au large. « *Je ne les chasserai pas en une seule année loin de toi, de peur que le pays soit désolé et que les animaux sauvages ne se multiplient contre toi. Je les chasserai peu à peu loin de ta face, jusqu'à ce que tu puisses hériter du pays* » (Ex. 23.29-30). Un jour, dans la Chambre des communes, le Premier ministre britannique Disraeli fit un brillant discours sous l'impulsion du moment. Ce soir-là, une amie lui fit cette remarque : « Je dois vous dire combien j'ai apprécié votre exposé improvisé. Cela m'a préoccupée toute la journée. » — « Madame, rétorqua Disraeli, cet exposé improvisé, il me préoccupe depuis vingt ans ! »